

sous un signe inverse, pour comprendre la période présente. C'est un fait qu'il n'y a pas eu seulement des victoires éclatantes de la révolution depuis 1944, mais aussi une série de reculs et de défaites partiels, notamment en Grèce, Italie, France, Perse, Malaisie et même en Indochine (1945-47). Ce que le mémorandum constate à ce sujet aux pp. 100, 102, semble quelque peu déplacé puisque la même chose est dite exactement dans "Montée et déclin du stalinisme" (thèses 8,9). Quand nous parlons d'une période de montée révolutionnaire, en opposition à une période de réaction montante, nous ne voulons certainement pas dire une période dans laquelle la révolution mondiale a déjà été victorieuse. Si le CN voulait seulement arriver à ce truisme que la révolution n'a pas encore triomphé en Europe occidentale, nous lui concédons joyeusement cette découverte colossale.

Mais quelque chose de plus importante est impliquée dans cette question apparemment déplacée. Tout d'abord il n'est pas exact qu'on puisse parler de "récession en Europe occidentale" de la façon dont le fait le CN (p.100). La révolution ne peut "reculer" d'où elle n'a jamais été. Dans les deux pays les plus importants d'Europe occidentale, la Grande-Bretagne et l'Allemagne, il n'y a pas eu de révolution en 1944-45. Le mouvement ouvrier n'y est certainement pas plus faible aujourd'hui qu'à ce moment-là, et nous pensons qu'il est même plus fort en ce qui concerne l'esprit combattif et la volonté de lutte. Quant au "recul" en France et en Italie, que nous admettrons sans difficulté, il paraît aussi d'un genre un peu spécial, puisque le mémorandum note à la page 107 que

"la pression des ouvriers dans la grève générale française de 1953 était suffisamment forte pour commencer une offensive vers le pouvoir".

C'est certainement une étrange "stabilisation relative" du capitalisme que celle au milieu de laquelle apparaissent soudainement des conditions favorables pour une lutte immédiate pour le pouvoir des ouvriers!

En réalité il y a eu indéniablement un affaiblissement relatif des positions de la classe ouvrière en France et en Italie depuis 1944-47. Mais en même temps, ni la bourgeoisie française ni la bourgeoisie italienne n'ont réussi à stabiliser suffisamment leur économie et leur pouvoir d'Etat pour pouvoir infliger une défaite écrasante au prolétariat. Dans ces conditions, les luttes entre les classes dans ces deux pays prennent l'aspect d'escarmouches avant une bataille finale qui est encore à venir; la situation reste fondamentalement pré-révolutionnaire; les forces de classe du prolétariat sont encore intactes. Il est donc impossible de s'appuyer sur l'exemple de ces deux pays pour défendre la thèse que la dynamique fondamentale des rapports de forces entre les classes à l'échelle mondiale n'est pas favorable au prolétariat.

D'autre part, il y a une grave erreur méthodologique commise dans cet effort de partager la situation mondiale en différents secteurs géographiques. Cette méthode ignore l'inter-relation globale des forces et des tendances en présence, qui est le fait fondamental d'où il faut partir pour com-